

Bayonne, 28 Mars 1881

mon cher Rinson

J'ai vu vos vobes cartes au moment même
 de mon départ. Il n'est pas besoin de
 vous dire combien je regrette de ne vous
 avoir pas vu. Je suis bien allé à votre
 hôtel: mais vous êtes absent. Il est
 vrai de dire que j'y suis allé peut
 être trop tard. Toute la faute est donc
 à moi

vous me demandez quel a été le résultat
 de mes remarques. En fait de remarques vous
 savez combien j'y repugne. Je me suis
 contenté de vous dire de l'herbe et du vent; j'ai vu
 aussi Vignancourt, qui se le rappelle, l'était

un peu intéressé à ma candidature. Quant
aux autres personnages pour qui j'aurais
les recommandations au quel je ne connais
que fort peu, je ne suis abstenu de les voir.
Que vaudra sans? Je ne suis pas fait
pour le rôle de solliciteur

J'ai appris que parmi les candidats
présents, il y en avait quelques uns assez
fortement appuyés. Surtout à un tel et
tand. J'ai ouï dire aussi que Lerenbaure
n'avait aucune chance. On m'assure
qu'il est actuellement à Paris et qu'il fait
les démarches pour obtenir sa nomination.
Cela me surprend étonnement et je
me refuse à y croire. Lerenbaure veut
arriver à la présidence du tribunal; mais
au je me trompe fort et il prendrait ainsi
une mauvaise voie, je pense. Sans que
Lerenbaure est à Paris, et ne s'occupe
pas, comme on le prétend, de sa
candidature, que ne réussit d'ailleurs
qu'au près de très grands efforts.

Don le nouveau, ici, mon des Vinson,
comme bien vous savez, je vous ai
rappelé au souvenir de tous nos amis,
et je leur ai fait mille compliments
de votre part. Excusez-moi je vous prie,
et croyez-moi votre ami bien dévoué.

Thespis

En ce qui concerne ma candidature, j'ai tant
été dit et satisfait (autant qu'on peut l'être
quand on ne croit pas à son propre mérite) et
que l'on peut craindre les événements imprévus.

Barrou le 16 Juin 1870

mon cher Vinson,

J'ai acquiescé auprès de vous
à une mission qui ne laisse
pas d'être libérale. Il s'agit
de recommander un jeune
homme qui se présente à l'examen
pour l'admission à l'école normale
de Chéry (section des sciences).
Ce jeune homme, vous le connaissez
peut-être, est le ~~frère~~ neveu
de M. Disabien, le fils de M. Etchepare
conseiller municipal à Barrou.

Les examinateurs sont MM Dupré
inspecteur général de l'Université,
Combes, professeur au lycée Charlemagne,
Deso des professeurs au lycée Henri IV.
Si vous connaissez un de ces messieurs
ou quelque personne qui ait
auprès d'eux quelque influence,
faite parler Etchepare à ce que
vous jugerez le mieux.

Quoique je sache que dans un
concours on ne tient compte que
des mérites des candidats, une recommandation
incline parfois un examinateur
à une bienveillance que n'est
que justice.

Je vous salue cordialement la
main en vous remerciant, mon
cher ami, de vos témoignages de sympathie
que vous m'avez envoyés dans
les circonstances de la dernière
vous moi

Votre tout dévoué
P. Herpe

Bayonne le 7 Juin 1923

Mon cher ami

Je vous remercie cordialement de
votre aimable lettre. Je vous aurais
repondu plus tôt si je n'avais pas
été sous le coup d'une douloureuse
infection. Ma sœur aînée âgée de plus
de 82 ans a eu une crise cardiaque longue
et douloureuse qui a failli plusieurs fois
l'emporter. Des piqûres d'un effet
puissant l'ont fait renâter à la
vie. L'état reste toujours grave
bien que le docteur ait constaté
une amélioration très sensible dans
les fonctions du cœur. J'ai maintenant
bon espoir.

Remis un peu de mes angoisses, je
songe pour me distraire à écrire
quelque chose. J'enfermerai tout d'abord
un compte rendu du livre de Herelle
avec qui j'ai des relations; mais je
ne mettrai pas la main à la plume
avant quelques jours. Merci mille
fois de vos observations au sujet
des Pastorales. Mais ne vous donnez
pas, je vous prie, la peine de revoir
attentivement l'ouvrage de l'auteur;
je sais en effet combien tant travail -
dans l'état de votre vue, vous est difficile.
Je ne veux faire d'ailleurs qu'un
compte rendu et non une véritable
critique et je tâcherai de ne pas me
laisser aller à des hypothèses hasardées
sur le théâtre Basque. Le champ de
l'imagination aidée de renseignements
peu exacts est si vaste! Je m'en suis
bien aperçu jadis dans ^{de mes} comptes
rendus où se trouvent ~~des~~ réflexions
et des conjectures personnelles sur
la Courade. Si je m'en souviens bien

mon intention n'est pas de faire une critique dans le vrai sens du mot.

Dans votre lettre vous répondez à une question que je m'étais posée moi-même en constatant que ~~qu'égarés~~ de la Vallée de la Soule, à Aramite, à Arrette on avait joué des pastorales portant le même titre que celles représentées dans des communes Basquaises. Les pastorales Basques, me disais-je, ne sont probablement que la reproduction exacte des pastorales Béarnaises; les Pastoraliers Basques ~~ne sont contents de~~ sont bornés à faire un travail de traduction. Mais peut-être en est-il autrement. Aussi bien on m'a assuré que sur trois pièces - notamment représentées dans la Soule et dans les communes Béarnaises voisines, une pastorale conique Ponsan (manuscrit Basque) avait été traduite en Français et jouée dans l'une de ces dernières communes. Il en serait probablement de même de la pastorale Charlemagne en fin la troisième pièce Louis IX représentée aussi dans le Béarn et dans la Soule est ~~seulement~~ une pastorale Française empruntée au

St Louis ~~de~~ père Lemoine et traduite
en Basque et qui appartient d'initiative
la propriété, pouvait on se demander.

La question aujourd'hui serait-elle définitivement
résolue? Je le crois, d'après votre lettre.
J'ai renoncé mon cher ami à faire un travail
aux Jansénistes à Bayonne. Rien dans la
bibliothèque, rien dans les archives (sauf deux
documents déjà publiés) - Rien, dans les collections
privées. tout a dû brûler au début. Je me suis
proposé d'écrire à Gabriel et de lui demander les
renseignements au sujet de la correspondance
échangée entre Jansénistes, amateurs des jambons
de Bayonne et d'Uxan - mais bientôt après, j'ai
appris la mort de ce dernier père du jansénisme
je comptais cette année faire comme je l'avais promis
une notice sur mon ancien camarade et ami Henri
Gaisans. Je devais me rendre à Pau pour recueillir
les renseignements nécessaires. Une cinquantaine
de pages seraient vite écrites, si j'avais les documents
relatifs aux actes qu'il a accomplis, comme conseiller
municipal, maire, conseiller général, sénateur. L'état
de ma santé m'a retenu ici et je n'ai pu charger des amis
aussi âgés et aussi atteints que moi par la maladie, de
prendre toutes les notes dont j'ai besoin. Enfin j'ai aussi
le projet d'écrire une notice sur Chaho que j'ai bien connue.
Je n'ai pu faire jus qu'à l'heure ce que j'ai désiré.
Au moment où j'ai des loisirs, les atteintes de la
maladie semblent bien m'avertir que je ne pourrais
meur faire que d'aspérer au repos. Le ressort de la
volonté faiblit. - Me voici au régime aux remèdes pour
le cœur, pour les rhumatismes et pour l'interité; et
autour de moi je vois souffrir des oeuvres bien aimées
Je perds cependant que je reprendrai courage avec de
nouvelles forces et comme sans regard à la faiblesse
de votre vue, j'arrive au bout de mon papier, il ne me
reste qu'à vous embrasser avec qu'à tous les vôtres, mes meilleurs
vœux et à vous serrer cordialement la main

Ph. P. P.

Dayonne, le mars.

n^o de 10 avril
n^o de 12

Mon cher Rinson,

Que Cernez-vous et que signifie
 ce schisme? Qui est Rinson, me
 demandait hier un de nos ennemis?
 Est-il à Paris? Est-il à Gagniere?
 Est-il à Dayonne? J'ai confessé
 humblement que je n'en savais
 rien. With ça! chez, quand donc
 avez-vous fini ce rous en a l'ppet
 le mystère et le rassemblement à us itale
 filantes qui bitlent un instant et
 dont on cherche en suite vainement
 la trace. Je rous en plus d'he parti
 dans un à rous pèrenu, car n'aurait
 seulement serré la main. C'est un
 véritable crime le dés-amitié comme

Devrait Croyez-je ne vous le
pardonnerais pas, si vous n'êtes
pas Varsovien, c'est à dire un savant
perdu dans les nuages de la linguistique
et parfois incapable de retrouver ses
amis malgré la meilleure volonté
du monde.

J'ai à vous entretenir au sujet d'une
d'une affaire à laquelle vous vous
intéressez. Il s'agit du fameux almanach
de Varsovie. Cet almanach est terminé
depuis plus d'un mois. Il faut faire
apparer les estampilles sur chaque exemplaire.
Je m'adresse à Baron, Baron me dit
qu'il faut envoyer le ballot à une personne
de confiance, à Pau, qui se chargera de
la préfeture de remplir la formalité
nécessaire. C'est le meilleur moyen, le
meilleur moyen d'éviter tout retard.
Mes sœurs ont écrit à M. Lecomte
pour les faire au courant de la situation
et pour lui demander à qui il convenait
d'adresser les exemplaires. Elles attendent

encore une réponse. Que faire? Ecrites à mes
sœurs, je vous prie, pour leur donner une
solution. Le temps s'écoule, et les almanachs
viennent fort le niche pas les tribus, & cette
année!

Dans votre lettre n'oubliez pas le me
renseigner sur la création de cette chair
que vous avez à cœur d'occuper. Je doute
que le mensonge soit bien lent. L'affaire
est-elle en bonno voie, ou faut-il désespérer?

Adieu bien de vous

Phispiet

5

Pierre à mon ami P. Lesper de me
faire savoir par le porteur si Vignon
lui a remis un article relatif au
concours de 1^{er} Jean de la Hay. Si oui, je
voudrais être fixé sur le plus ou moins
de probabilité de sa publication dans
le n^o 51 ou 52 de l'année.

Il serait trop tard d'insister
maintenant.

En souvenir

Baslavilley

Si Vignon n'a pas encore remis
l'article, lui faire demander
ses besoins à temps

9 X^{bre} - 1878.

Vignon n'a rien remis, si l'article
est long, il ne pourra pas être
publié ce soir — (si moins peut-être
arrivé à la suite)